

Press Record

Christof Migone

13 février – 8 mai 2021

(la mémoire n'est pas une bande magnétique, mais c'est tout ce que nous avons)

Durant la période où, pour ce texte, j'ai écrit et réfléchi à propos de la nouvelle exposition de Christof Migone, *Press Record*, j'ai aussi analysé ma collection de disques puisque je me prépare à quitter mon appartement des 18 dernières années pour un endroit beaucoup plus petit. Comme j'ai passé la plupart de ce temps à jouer avec des groupes en tournée et à faire de la composition musicale, ce n'est pas tâche facile.

La plupart des musiciens de longue date, comme la musicienne retraitée que je suis, possèdent des trésors d'objets éphémères dignes d'un ramasseur. Des instruments et des équipements d'enregistrement qui ont survécu à plusieurs tentatives de réduction, amassés dans l'espace disponible, en attendant le jour pluvieux dont on soupçonne qu'il ne viendra jamais. Ses propres albums, bien entendu, de divers formats, accompagnés de leur enregistrement maître et de leur test de pressage. La nécessaire collection de disques encombrante, les influences et les collègues comme point central de la maison, mais aussi dispersée un peu partout. C'est une

archive personnelle tentaculaire. Ces objets remplissent tous l'espace sans un son, semblent croître et s'autocultiver comme des spores. Détournez le regard un instant, des disques de 7 pouces et des cassettes auront germé.

Comme conclusion à son exposition de 2016–17 *Press Play* présentée à Zalucky Contemporary à Toronto, Migone propose *Press Record* qui, avec son titre et l'accent mis sur les substrats et les instruments de l'enregistrement sonore, donne à chaque spectateur (auditeur ?) un espace à remplir de silences avec ses récits personnels liés au son et à l'enregistrement. C'est une étrange coïncidence que, soudainement, toutes sortes de personnes doivent être confrontées de façon beaucoup plus directe à des choses comme la tonalité de la pièce, la captation sonore et le bruit.

Imitant la disposition d'un magasin de disques, *Press Record* en est une représentation distillée qui devient presque étonnante lorsqu'on la compare à la façon dont même le magasin de disques le mieux réfléchi semble déborder de musique et d'objets éphémères. Au lieu de bacs surchargés et d'une trame sonore forte et toujours changeante, Migone propose plusieurs séries d'œuvres sonores qui, pour la plupart, occupent l'espace avec leurs divers silences. Plusieurs des sons sont implicites.

Il voit le silence comme un son ; souvent négligé dans la structure disciplinaire de l'art sonore, où les sons intentionnels, plutôt qu'accidentels, sont attendus. Mon propre appartement « silencieux » vibre presque au son du réfrigérateur, du purificateur d'air, de la lampe de bureau, de la fontaine d'eau de mon chat. Le silence est bruyant, c'est aussi un dispositif d'amplification, comme ces bruits de fond accessoires deviennent plus forts et plus insistants lorsque l'on tente de les bloquer. Celui qui a déjà souffert d'insomnie le sait. La cacophonie du silence voyage sur les mêmes ondes que n'importe quel autre son, réverbérant dans l'espace, rebondissant sur les surfaces et poussant subtilement contre le corps.

C'étaient les textures bruyantes et variées du silence que Cage explorait dans 4'33", il expliquait, « Le silence n'existe pas. Ce qu'ils pensaient être le silence, parce qu'ils ne savaient pas comment écouter, était rempli de sons accidentels. » (Kostelanetz, 2003, 70, notre traduction). Dans la série de Migone *4 feet and 33 inches* (2014–2017), trois enseignes au néon jouent, peut-on dire, chaque mouvement de la pièce de Cage en s'allumant par intervalle au moment voulu. Ils sont décrits comme des silences, mais je me demande encore si les néons ne vrombissent ou ne bourdonnent pas toujours.

Micro (2014) est un corpus réalisé en photographiant des microphones, vestiges de sa performance *Hit Parade* (2007–2017). Autrefois dispositifs de percussion, ces microphones vivent maintenant leur retraite dans des photographies. Je vois leur surface barbelée et pense immédiatement aux qualités tonales d'un microphone placé à l'intérieur de la bouche plutôt que devant celle-ci à une distance raisonnable. Comment la résonance à l'intérieur de la bouche peut produire les sons les plus forts, les plus hauts. C'est quelque chose que j'ai vu la première fois que j'ai assisté à une performance de Christof il y a 20 ans ; j'ai par la suite copié ce geste pour mes propres performances musicales. Un micro qui se brise crie au moment de l'impact, les contours rugueux peuvent de la même manière s'accrocher à la peau et aux tissus.

Record Release (12-inch) (2012–2019) et *Record Release (7-inch)* (2014–2019) ainsi que les documents et matériaux qui les accompagnent sont des projets que Migone met en œuvre depuis la dernière décennie. Les pastilles de vinyle brutes, pleines de potentiel, sont présentées de diverses façons et configurations, mais demeurent toujours dans leur état de devenir. On nous présente le matériau des disques *tout comme* leur contenu, alors que l'artiste recode le son de façon à la fois critique de la fétichisation de l'objet inhérente à la collection de disques et de façon ludiquement ambivalente quant à sa posture. Les pastilles brutes provenant de microsillons 12 pouces (noires) et de singles de 7 pouces (blanches) sont triées, réalisées,

systématisées, performées et sonorisées de diverses façons. Elles ne contiennent pas, et ne pourraient pas contenir, de sons enregistrés sur leur surface. Elles sont ensuite documentées puis réarchivées dans leur forme émergente. Chaque documentation est la performance d'un objet absurde.

En collectant à l'envers il diffuse, ou lance, ces pièces dans le monde par une série de dons et d'abandons ce qui, pour le destinataire, peut produire la même montée de dopamine qu'un nouveau disque dans sa pochette de plastique. Ce n'est pas encore un média, bien que ce soit déjà identifié comme un récit à travers les paramètres de la performance. C'est le type de microgeste associé à la performance dérivée du quotidien, l'abandon et le don de ces pastilles, qui me plonge le plus dans l'espace domestique de la gestion d'une collection de disques, alors que je range les disques qui n'entrent plus dans ma maison pour les porter chez Renaissance, vers leur seconde vie. Les pastilles vivent encore et encore à travers leurs diverses performances et leurs redéploiements. Elles performant sur les tables tournantes en jouant le bruit de leurs surfaces silencieuses, rayonnent à travers leur documentation, s'évanouissent dans leur berceau de mousse acoustique. Comme si l'objet fétiche était conscient de lui-même, elles jouent (like a record, baby).

Chloé Lum —

Traduction : Catherine Barnabé

OBORO un centre dédié à la
production et à la diffusion
des arts visuels et médiatiques

4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250